

BULLETIN DE LIAISON

2021



Les Amis du Pays de Bourdeaux

(association loi 1901)

«Si tu veux être universel, parle de ton village»

Anton Tchékhov



SOMMAIRE

Portrait : Andrée Dumas	1 - 6
Les anciens moulins de Bouvières	7 -13
Le CLINTON, un vin mythique qui rend fou!	14 -16
Conte en patois	17
Poésie: Couspeau	18
Compte rendu de l'A.G. 2021	
Activités et projets 2021	19 - 20
Bulletin d'adhésion	21

Andrée Dumas



En mai 2013, lors d'un interview de Roger Dumas (Sadou pour les Bourdelois), nous apprenions que son ex-épouse, Andrée, avait eu auprès de lui un rôle important dans les diverses activités culturelles notamment dans la restauration de l'Église de Viale de Bourdeaux.

Il était grand temps de la mettre à l'honneur, aussi je vous propose de faire plus ample connaissance avec elle, grâce à sa fille Sylvie.

Sylvie: «Tout d'abord, Il faut que je t'informe, je n'ai jamais dit maman à ma mère mais Dédée et mon père je l'ai toujours appelé Patou, aussi ne sois pas surprise des appellations que je peux utiliser!

Dédée est née le 30 octobre 1933 à Monteux dans le Vaucluse sous le nom de jeune fille Mouth. Elle a eu un frère et une sœur et se trouvait la toute dernière de ce trio. D'ailleurs, elle avait une grande différence d'âge avec ses aînés.

Toute la famille a travaillé dans les fameux Etablissements Ruggieri, Artificiers, à l'exception d'Andrée qui a été professeur dans l'enseignement technique. Pour info, les Ets Ruggieri ont été rachetés par une Société qui perdure l'activité.

Maman a fréquenté l'école de Monteux, puis à partir de la 6^{ème} le lycée de Carpentras. Ensuite elle est partie faire ses études en Avignon.

Elle a été nommée professeur de comptabilité et de sténodactylographie. Elle enseignait comment taper à la machine à écrire, le secrétariat d'entreprise et la sténo très prisée à l'époque ».

Colette: «La sténo¹ a rendu de grands services mais depuis quelques années elle a été supprimée des programmes par l'Éducation Nationale! Où a-t-elle été nommée la première fois?»

S: «Elle a été nommée à Orange. Elle y est restée assez longtemps. Et c'est à Orange qu'elle a connu papa. Elle avait comme collègue une femme professeur de géographie, mariée à un certain Dumas qui n'était autre que le frère de mon père! Ils se sont mariés en 1953».

C: «Peux-tu donner d'autres lieux où elle a enseigné?»

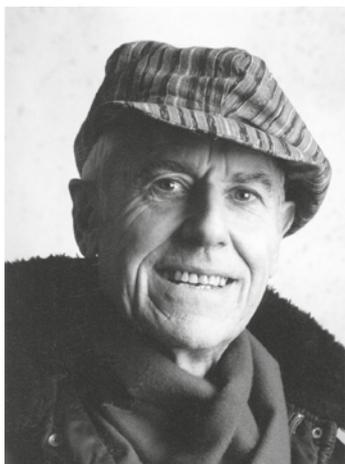
S: «Certainement. Elle a été nommée à Bollène, en Algérie à Constantine, à Rodez et mon père à Decanville, à Paris, à Valence et Roger à Montélimar. Au départ, mon père n'était pas dans l'enseignement puisqu'il était maquettiste. Puis il a fait des études de géomètre ».

1) **Sténographie**, du grec «sténos» qui signifie étroit, court, resserré et de «graphie» écriture. C'est l'art d'écrire par des signes conventionnels d'une manière aussi rapide que la parole. Ne représentant que des sons et des silences elle n'admet ni orthographe ni ponctuation dans son écriture. Mais elle rétablit l'un et l'autre dans sa transcription.

Cicéron utilisait ce système pour aller plus vite et seulement à des fins confidentielles.

Au V^e siècle, la sténographie est toujours utilisée comme en témoigne les circulaires de Charlemagne.

Peu après l'arrivée des machines à écrire à la fin du XIX^e, une nouvelle profession essentiellement féminine est créée, celle de sténographe. Elle sera supplantée par la sténotypie qui n'est autre que l'écriture de la parole par une Sténotype, machine pour transcrire à la vitesse de la parole la plus rapide des textes sous une forme phonétique simplifiée.



Roger Dumas «Sadou»

de dessins industriels. Il réussit et c'est ainsi qu'il est rentré dans l'enseignement. Après la guerre d'Algérie ils partent tous les deux à Constantine dans le cadre de la coopération.

De retour en France il effectue des stages à Paris pour devenir chef de travaux et rentre au service du comité central de coordination d'apprentissage du bâtiment et des travaux publics. Son épouse le suit. Il équipait des établissements et formait des profs de CFA. En 76 il installait l'EREA à Montélimar, c'est-à-dire l'Etablissement Régional d'Enseignement Adapté.

Je raconte cela pour mieux comprendre leurs différentes mutations».

C: «Roger m'avait dit que gamin il venait quelquefois à Dieulefit avec ses parents et qu'il connaissait un peu la région. C'est ainsi qu'ils seraient venus, Andrée et lui à Bourdeaux».

S: «Oui, mais le facteur déclenchant est venu d'amis, commerçants à Orange qui possédaient une maison secondaire à Bourdeaux, maison située tout contre l'horloge. Ils invitaient toujours mes parents à

C : « Si mes souvenirs sont bons il a réalisé le plan topographique de la ville d'Orange et du théâtre antique »?

S: «Oui. Ensuite il a travaillé à Marcoule mais ce travail ne correspondait pas à ses convictions sur le nucléaire. Andrée lui suggère alors de passer des concours

venir passer quelques jours auprès d'eux dans leur résidence drômoise. Un jour ils se sont décidés. Ils sont tombés sous le charme de ce joli petit village. Depuis la terrasse de leurs amis, ils dominaient une petite maison bien délabrée. Ils se renseignent. Elle est à vendre, ils l'achètent en juillet 1960 et c'est ainsi que nous sommes venus à Bourdeaux.

Vacances et week-end étaient consacrés à la restauration de la maison car elle était vraiment en bien mauvais état! Ces travaux ont duré deux ans et ma mère travaillait autant que mon père! Ne pouvant vivre dans la maison au milieu du chantier, nous logions au



La maison de Bourdeaux.

camping. Oh rien à voir avec l'actuel camping, les sanitaires existaient mais n'offraient que de l'eau froide. Aussi étions nous très heureux de nous rendre aux «bains-douches publics²»!

C: «La restauration de la maison terminée ils se sont investis dans d'autres travaux et quels travaux, la restauration de l'Eglise de Viale menacée de destruction! Là aussi Andrée a travaillé comme un homme auprès de ton père. J'admire vraiment la force et la volonté de cette femme. Mais avant tout, il fallait trouver des finances et c'est de là que l'association «Les Amis du Pays de Bourdeaux» est née en 1968. Ton père en a assuré la présidence de 1968 à 1999, ta mère, le secrétariat de 1968 à 1999, et Gaston Barnier a été trésorier de 1968 à 1987».

2) Le 8 Juin 1930 sont inaugurés en grande pompe **le Groupe scolaire et l'établissement de bains-douches** ! Attenants à l'école et situés à sa droite, les bains- douches ont ouverts leurs portes au public le 21 juin de la même année. Ils comprenaient trois ou quatre douches et deux baignoires. Les samedis de 8h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00 étaient réservés aux dames. Les samedis de 17h00 à 19h00 et les dimanches de 8h00 à 11h00 étaient réservés aux hommes. Marie-Jeanne Roche encaissait les entrées, fournissait les serviettes et entretenait les locaux. Par la suite, elle sera remplacée par Blanche Gougne. Monsieur Gendrot, lui, était chargé d'alimenter la chaudière à charbon pour produire l'eau chaude. Dans les années 72 environ les bains-douches sont démolis et convertis en salle de réunion. Pierre Garzend se souvient que quelques conseils s'étaient tenus là durant certains travaux à la mairie. En 1990 cette salle deviendra la salle de motricité et de repos de l'école maternelle.

S: «Exact. Mais comment trouver de l'argent pour financer les travaux? Au début ils proposaient des projections de diapositives dans les campings, puis des montages photos avec le son et ensuite ils ont monté des pièces de théâtre qui ont connu un grand succès. Celle qui a remporté beaucoup de succès c'est la Pastorale des Santons en 72 ou 73. Cette pièce a réuni des gens de différentes communes et même des personnes auxquelles nous ne nous attendions pas».



C: «Quel était le rôle de ta mère au théâtre?»

S: «Elle intervenait avec et comme d'autres personnes sur différents postes Elle était un peu coordinatrice. Avec Renée Teyssaire elle assurait la mise en scène, les répétitions. Elle pouvait parfois seconder le machiniste, Bruno Mielke. Elle présentait le spectacle, était actrice. Mais tout le monde s'investissait aussi à merveille!»

C: «Andrée en poste à Rodez et Roger à Decazeville, revenaient tous les week-ends à Bourdeaux pour assurer les répétitions de théâtre! Il fallait être animé d'un feu sacré et bénéficier d'une excellente santé pour effectuer tant de kilomètres en si peu de temps et dans un esprit dénué de tout intérêt!»

S: «Oh, je me souviens très bien de cette période: Comme j'allais à l'école le matin, nous partions de Rodez en tout début d'après-midi. Très vite le temps consacré à Bourdeaux s'est avéré insuffisant alors nous sommes partis le matin. J'en ai manqué des cours du samedi matin! Arrivés à Bourdeaux, notre maison était tellement peu confortable que nous allions manger chez la très hospitalière Renée Teyssaire! J'ai encore en mémoire les délicieux repas qu'elle nous servait! Il nous arrivait même de dormir tout

habillés tellement nous avons froid dans notre maison!

Mais il n'était pas question que de répétitions de pièces de théâtre, il fallait créer et confectionner les costumes, pour le théâtre mais aussi pour le défilé du 15 août».

C: «A ce propos j'avais appris par ton père qu'Andrée avait taillé des tuniques dans un ancien manteau de fourrure et pas n'importe quelle fourrure puisque c'était de l'Astrakan!»

S: «C'est juste.

La fourrure a servi entre autre à habiller les deux personnes qui jouaient le rôle de l'âne et du bœuf dans la Pastorale!

Ces deux comédiens sortaient dégoulinant de sueur à la fin du spectacle mais pour rien au monde n'auraient voulu abandonner!

Papa dessinait les patrons des costumes, maman taillait, cousait. Elle n'était pas la seule, tout le monde se mobilisait et se répartissait les tâches.

Je me souviens de Monsieur Peysson, le cordonnier qui confectionnait les ceinturons.

Lorsqu'ils étaient en poste à Paris, maman allait acheter des tissus pour les costumes au marché St Pierre³. Les tissus y étaient moins chers et le choix beaucoup plus grand.

3) **Le marché St Pierre:** A l'origine, il y a une halle de fonderie et de briques située dans le sud du 18^e arrondissement de Paris au pied de la Butte Montmartre, qui sert de marché à tout le quartier. C'est un marché traditionnel où l'on trouve fruits, légumes, viandes et fromages. Deux familles de cousins, les Dreyfus et les Moline, installés à Levallois Perret en 1879, font la navette pour vendre leurs tissus au mètre pour vêtements. En 1920 ils décident de s'installer définitivement dans ce quartier populaire. Leurs succès attirent très vite d'autres commerçants qui en font une place parisienne à la mode. A l'époque tout foyer disposait d'une machine à coudre. Mais la confection maison cède le pas au prêt à porter. Les commerçants se reportent sur le tissu d'ameublement avec la stratégie de vendre des fins de séries. Très vite ils sont rattrapés par le «prêt à poser». Ils constatent alors de nouvelles demandes et une évolution de la clientèle de passage. Aujourd'hui on y trouve de la soie de qualité importée directement d'Asie et de magnifiques jacquards. La fermeture de plusieurs magasins situés sur les Champs-Élysées leur ont apporté une clientèle étrangère et ils peuvent aujourd'hui se vanter d'exporter leurs tissus dans le monde entier.



Je revois encore la maison de Bourdeaux envahie d'étoffes, de costumes en voie de fabrication ou d'essayage»!

C: «Parle-moi de la fête du 15 août. Il semblerait que ce soit pour vous une histoire de famille ! Tes parents y étaient très investis mais tu

as aussi pris une certaine responsabilité ».

S: « Oui Dédée a joué un rôle très important dans l'organisation de la fête du 15 août. Au début le défilé était constitué essentiellement d'enfants ».

C: « Thérèse Turc et Andrée Barnouin s'accordent pour dire que le 15 août était autrefois une grande kermesse appelée Fête des Estivants. Sur le grand quai on dressait devant l'actuel restaurant le Moineau Rouge l'entrée d'un château féodal. Le Pasteur Cadier a contribué à l'évolution du défilé



avec la participation de madame Julian ancienne enseignante de Bourdeaux ainsi que maintes personnes. Lorsque ta mère est arrivée, toujours bouillonnante, elle a donné une autre couleur au défilé ».

S: «Oui, elle propose d'intégrer plus d'adultes pour mieux illustrer la légende d'Alberte. Je sais qu'en 61, la première Alberte, Thérèse Turc, a défilé pour la première fois sur le cheval de son



Thérèse Turc première Alberte.



Défilé à pied.

amoureux incarné par Dédé Jullian. Puis on est revenu parfois à un défilé à pied, comme en 1972 à l'époque où j'incarnais Alberte. Ta fille qui devait avoir 5 ans tenait ma

traine. Éblouie par les lampions, la musique, la foule qui applaudissait, la petite regardait à droite, à gauche en écarquillant les yeux et me rentrait dedans régulièrement.

En plus du théâtre et du 15 août, une année, il a été aussi organisé une soirée: «50 ans de chansons»! Ces chansons étaient enregistrées sur bande magnétique et l'on pouvait entendre, le Chant des Partisans, Joséphine Baker, Jean Sablon, Brassens et tant d'autres»!

C: «Les Noms de Lieux du Pays de Bourdeaux, le Parcellaire, le Glossaire du Pays de Bourdeaux, les Chroniques bourdeloises... tous ces précieux ouvrages écrits par Gaston Barnier n'auraient peut-être jamais vu le jour sans l'aide précieuse apportée par tes parents. D'ailleurs voici en quels termes comment s'exprime Gaston en parlant d'eux: «Je remercie mes deux collaborateurs,

Andrée Dumas qui s'est chargée de la composition, de la mise en page et de la cartographie et Roger Dumas pour ses merveilleux dessins». Quel travail cela représentait»!

S: «Surtout qu'à l'époque il n'y avait pas d'imprimante, tout se réalisait manuellement. Quelquefois j'étais embauchée pour imprimer les textes sur la ronéo. C'était loin d'être facile! La machine fonctionnait avec de l'alcool à brûler mais encore fallait-il bien doser la quantité si on ne voulait pas obtenir un texte taché, où chacune des lettres semblaient couler.

En 1983, Andrée a été conseillère municipale sous le mandat de Mme Chancel. Il y avait aussi Marie-France Girardon, l'assistante sociale».

C: «Trois femmes au conseil et chacune avec du caractère, une vraie révolution à Bourdeaux! Sais-tu si elle participait à une commission»?

S: «Si mes souvenirs sont bons elle était au conseil municipal mais comme elle travaillait et avait d'autres obligations elle n'a pas fait partie d'une commission.



Andrée Dumas (en haut à gauche) dévouée et généreuse.

Renée Teysaie et ma mère ont fondé «le foyer de l'amitié» sous l'impulsion de Maguy Chancel. Cela exigeait une grande disponibilité! il fallait penser à distraire les participants, leur offrir un petit goûter, organiser des repas, des voyages».

C: « J'ai le souvenir d'une personne dévouée, généreuse. Dans les années 75,76, j'étais secrétaire d'une association de parents d'élèves à Dieulefit. Le sachant, Andrée, spontanément, me propose de prendre en charge le tirage des lettres d'informations, des convocations à adresser aux parents. Je la revois encore sortir de sa voiture le sourire aux lèvres, l'air et le pas décidés malgré ses talons aiguilles, heureuse de me remettre les documents. Comme nous le mentionnions précédemment nous ne possédions pas de grands moyens ni matériels ni financiers alors moi aussi j'étais très heureuse et j'appréciais sa précieuse collaboration ».

S: «Il est vrai, maman était toujours prête à rendre service. Elle n'hésitait pas à transporter des élèves qui habitaient sur son trajet, voire même à faire un crochet pour les déposer chez eux»!

C: «Puis tes parents se sont séparés. Une séparation est toujours douloureuse, mais ta maman en a été particulièrement très affligée».

S: «Mes parents se sont séparés en 1980. Maman s'est alors installée dans la maison située dans la rue droite, maison achetée pour leurs vieux jours. Elle qui nourrissait mille projets pour leur retraite a été fortement déçue. En 1984, elle demande à être mutée de Valence à Orange. Ainsi elle retrouvait son ancien poste.

C'est en rentrant d'Orange, un samedi matin, qu'elle a eu son grave accident de voiture».

C: «Un accident gravissime. Elle avait des cassures multiples. A son retour à Bourdeaux je lui avais rendu visite. Elle se déplaçait à l'aide d'un déambulateur Elle n'étalait pas ses souffrances mais s'empressait de prendre des nouvelles de toute ma famille. Est-ce après cet accident qu'elle a pris sa retraite»?

S: «Non. Après son accident elle a encore travaillé à l'Éducation Nationale. Elle était responsable d'un C D I (centre de documentation et d'information) à Vedène. La gestion en était plus simple et les élèves plus faciles.

Ce besoin d'organiser a triomphé de son handicap: elle a emmené des élèves à Paris visiter le salon de l'auto!

En 1993, elle prenait sa retraite et revenait sur Bourdeaux.

Elle est décédée en 2006».

C: «Merci Sylvie de nous avoir livré avec simplicité et gentillesse des moments intimes de votre vie de famille et en particulier ceux de ta maman».

Voici quelques témoignages que j'ai pu glaner:

Andrée Barnouin: «J'ai joué et participé à différentes activités auprès d'Andrée. C'était une personne travailleuse, dévouée avec beaucoup d'initiative, assez directive, difficile à comprendre. Lorsqu'on pensait pouvoir tisser des liens amicaux avec elle, elle se déroba.»

Active dans plusieurs associations, elle voulait peut-être préserver son indépendance?

Dany Roche: «Andrée s'est investie dans la vie culturelle bourdeloise avec cœur et dévouement. Elle pouvait tout entreprendre, en avait les capacités et la résistance physique.

Il nous arrivait de nous accrocher car je la trouvais un peu trop «électron libre»!



Zette Braga: « Andrée Dumas? C'était une femme énergique. Elle foisonnait d'idées et a toujours été très dévouée.

Nous lui devons beaucoup pour la restauration de l'Église de Viale. Au théâtre, elle assurait les répétitions, jouait et présentait la pièce. Avec Renée Teyssaire elles savaient embrigader les gens pour les amener à jouer au théâtre.

Elle a assuré le secrétariat de l'association depuis sa création. Le démarrage a exigé beaucoup de travail administratif et elle a assuré!

Par ses idées, elle a contribué à l'évolution du défilé du 15 août. A propos de l'organisation du 15 août, une chose drôle me revient: Andrée et Dany Roche se disputaient souvent comme des gamins mais ça se terminait par une franche rigolade, et Dany d'ajouter: «j'aime bien faire monter la mayonnaise»!

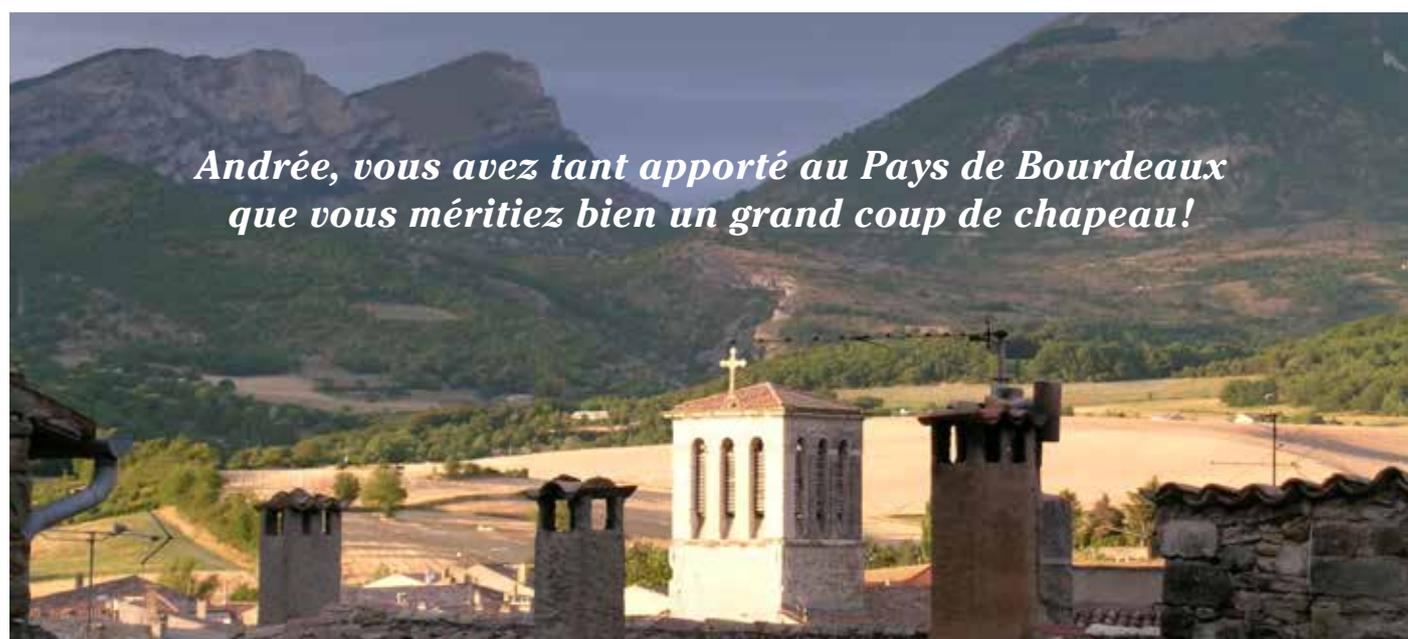


photo ©Philippe Vallier

Les anciens moulins *de Bouvières*

**Et si nous parlions dans le prochain bulletin des anciens moulins de Bouvières?
L'idée était lancée au cours de l'AG 2020.**



Daniel Blanc.

Depuis j'ai eu l'opportunité d'être mise en relation avec l'un des descendants de Monsieur Blanc, dernier meunier de Bouvières. Ce descendant n'est autre que l'un de ses petits-fils, Daniel Blanc, Vicaire général du Diocèse de Valence, à la retraite. Intéressé par notre démarche, il me propose de rencontrer sa maman, résidente à l'EHPAD «L'Olivier» à Valence.

« C'est maman qui sera heureuse de parler de son moulin » me dit-il.

Le rendez-vous est pris et le 7 février 2020 j'ai la chance et le plaisir de rencontrer Madame Odette Blanc, une petite dame toute menue. Son visage aux traits fins est animé d'un regard bleu très expressif. Le verbe est fluide et précis malgré ses 95 ans.



Madame Blanc.

Madame Blanc: «J'ai bien connu Charles et Lydie Hortail, vos beaux-parents ainsi que Roger, votre mari. Comment va-t-il?»

Elle ignorait qu'il était décédé depuis 10 ans.

«A l'époque, Voyez-vous, les meuniers étaient unis par le métier et formaient une grande famille.

A Bouvières il existait trois moulins: le nôtre, un à Guisan, tenu par un nommé Raspail. Ce moulin fonctionnait avec une meule et produisait exclusivement de l'aliment pour le bétail. Le troisième appartenait à M. Delpéroux qui fabriquait de la farine et de l'huile de noix. J'ai le souvenir

que M. Delpéroux venait parfois nous chercher des sacs de farine ce qui laisse supposer qu'il n'avait peut-être pas une grosse activité.»

Madame Blanc s'interrompt un court moment et reprend son énumération.

«A Crupies, le moulin appartenait à M. Achard. C'était un grand moulin!

A Bourdeaux, le moulin Roche a dû arrêter son activité suite aux inondations de 60.

A Mornans, celui de Charles et Lydie a brûlé en 1948, d'ailleurs Roger aurait pu y perdre la vie.»

Colette: «C'est exact et il la doit au voisin Monsieur Guillaume qui est parvenu à le réveiller. Vous avez une excellente mémoire Madame!»

Elle poursuit: «A Saoû le moulin était tenu par un nommé Faure; à Saillans le moulin avait brûlé; à Curnier, le propriétaire s'appelait Teste.

Le métier de meunier était pénible, surtout à l'époque! Les sacs pesaient 100 kg!»

C: «Vous êtes issue de familles de meuniers depuis plusieurs générations?»

OB: «Je vous raconte. Une famille dénommée Rialhe rachète le moulin à la jeune veuve de Pierre Marquès. Comment cette famille a-t-elle exploité le moulin, pas très bien sans doute, puisqu'elle emprunte de l'argent à la famille Brochenin de la Chaudière, (mes grands-parents). Comme elle ne remboursait rien, mes grands-parents sont venus à Bouvières récupérer leur dû en prenant le moulin.

Ils ont laissé la maison d'habitation aux Rialhe.

Voilà mon arrière-grand-père propriétaire mais il n'était pas meunier et n'avait plus d'habitation. Il cherche alors un ouvrier meunier et fait construire le logement qui est au sud du moulin.



François Léopold piquant la meule.

L'ouvrier qui se présente vient de Manas. Il se nomme Blanc François Léopold. Eh bien, le 4 avril 1893, François Léopold épouse la fille de son patron, Julie Anne Brochenin!

De cette union va naître, le premier juin 1899, Julien Louis Blanc, mon papa. Il sera le dernier meunier de ce moulin de Bouvières».

C: «Merci pour cette bien belle histoire, mais je ne voudrais pas vous fatiguer».

O.B: « J'éprouve du plaisir à évoquer le moulin. J'ai grandi là, c'était mon enfance!

L'eau du Roubion amenée par le canal permettait d'actionner une immense roue qui entraînait les machines. L'alimentation en eau n'étant pas assez régulière, papa avait dû faire installer un moteur électrique.

Il y avait un broyeur et un convertisseur, mais aussi une meule pour produire de l'huile de noix».

C: «Lorsque votre père a cessé son activité, André Roche, meunier à Bourdeaux, s'est rendu chez vous dans l'espoir de trouver du matériel. Ils avaient tous les deux les mêmes outils de travail. Je tiens cela de Dany, son fils. Pour se rendre à Bouvières, André avait emprunté la moto de mon mari. C'est fort possible que ce soit le voyage en moto qui ait fixé les souvenirs à Dany! A l'époque il devait avoir 16 ans!

Par recoupement votre père a dû cesser son activité vers 1952, avez-vous plus de précisions?»?

O.B: «Je ne l'ai plus en tête mais je dirais plutôt 1955, et papa est décédé le 10 février 1968.

Pendant la guerre, les moulins ont rendu service à la population et aussi au maquis.

Les maquisards installés à Bouvières, venaient au

moulin chercher de la farine et d'autres denrées déposées chez nous.

Comme j'étais secrétaire de mairie je pouvais aussi les aider pour des papiers.

La vie nous réserve de bien tristes coïncidences. Jugez-en vous-même.

Arrivés à Allan où mon mari, receveur des postes, venait d'avoir sa mutation, nous découvrons sur une stèle dressée à la mémoire des fusillés d'Allan, le nom des maquisards de Bouvières et de leur chef Daniel Quinaud»!

C: «Je vous écouterai encore pendant de longues heures, vous êtes tellement passionnante! Voilà de quoi alimenter notre bulletin de liaison, je vous en remercie vivement».

Durant tout ce temps Madame Blanc était restée assise sur son lit, à peine appuyée contre son coussin. L'évocation du passé semblait lui avoir donné des ailes!

Je buvais ses paroles avec beaucoup d'intérêt mais j'avais aussi conscience de lui occasionner de la fatigue.

A regrets je prenais congé lui promettant de revenir lui rendre visite sans tarder.

Hélas, peu de temps après les consignes sanitaires par rapport au virus, interdisant les visites, nous éloignaient de nos anciens.

Par la suite Madame Blanc a été souffrante et le 20 mars 2020 elle décédait sans avoir revu ses enfants. Période douloureuse pour celui qui s'en va, seul, et pour ceux qui restent sans avoir pu adresser un dernier sourire à l'être aimé.

Moi aussi j'étais triste. Il m'avait suffi de quelques heures seulement passées auprès d'Odette pour m'attacher à cette vieille Dame.

Que de questions restées sans réponses mais aussi que d'anecdotes perdues! Quel était son contingent, où achetait-il ses céréales, où et à qui vendait-il ses farines?*

A l'époque les paysans apportaient le blé au moulin pour le faire écraser et reprenaient la farine moyennant une retenue sur la quantité de farine en rétribution du travail fourni. C'était «l'échange».

**Le contingent est la quantité maximum de blé tendre qu'un moulin peut écraser pour la consommation humaine en France.*

Il y a eu aussi le travail à façon. Souvent c'était le meunier lui-même qui se rendait à la ferme récupérer les sacs de blé de 100kg. La farine obtenue, le fermier indiquait au meunier les boulangeries où il souhaitait qu'elle soit livrée et ensuite allait récupérer ses grosses miches de pain, pas tout à la fois mais échelonnée tout au long de l'année. Pour pratiquer le travail à façon il fallait appliquer des barèmes imposés et s'astreindre à une comptabilité exigeante et peu rentable si l'on considère tout le travail fourni.

Plus loin dans le passé...

Grâce aux documents transmis par Madame Blanc par l'intermédiaire de son fils, je peux vous emmener plus loin dans le passé pour compléter l'histoire de ce moulin.

Voici ce qu'Odette écrit:

«Cette histoire j'en ai trouvé une partie dans les archives d'État Civil et je connais la suite par les récits de mes parents.

Le 24 août 1756 à Bouvières avait lieu le mariage de Louis Gory de Rochefourchat avec Lattard Marianne Marguerite de Bouvières. A partir de ce moment-là, la famille Gory est dite famille de meuniers.

Je dois encore savoir si ce moulin existait auparavant et si oui les Lattard étaient-ils des meuniers?

Ce couple Louis et Marianne Gory a eu plusieurs enfants.

C'est un Gory Louis qui se marie avec Monnier Marie Marguerite le 03 mars 1803 à Bouvières et qui prend la suite.

Leur fille, mon arrière-grand-mère, se marie avec Barbier Joseph Paul et s'en va vivre à la Chaudière, c'est Marie Olympe.

Une autre fille Gory Marie Marguerite Paule se marie avec Marques Pierre et ce sont eux qui seront meuniers mais pour peu de temps. Mariés le 19 janvier 1841 le jeune père de famille mourra (accidentellement) à Crupies le 23 août 1854, laissant une veuve avec quatre enfants.

Ce qui suit m'a été raconté, j'espère que tout est exact.

Après ce décès la veuve a vendu le moulin à la famille Rialhe et elle est partie, avec ses enfants, vivre à Gumiane».

La suite nous la connaissons.

En savoir plus sur le maquis de Bouvières évoqué par Odette Blanc.

Daniel Blanc: «L'équipe de maquisards qui venaient au moulin de mes grands-parents logeaient dans la ferme des Fonts, dans la montagne au-dessus de Bouvières en direction de Nyons. Cette ferme était la maison natale de mon père Maurice Blanc.

Leur chef s'appelait Quinaud Daniel. Est-ce parce que je portais le même prénom qu'il jouait avec moi?

Vu mon âge je n'ai aucun souvenir de cette période mais je tiens ces informations de mes parents.

Un jour cette équipe est partie rejoindre les maquisards installés à ST Pons, hameau de Condorcet. Elle en est repartie assez vite. Le 19 mars 1944, le docteur Jean Bourdogle (président du Comité de Front National de la Résistance de Nyons) est arrêté à son domicile sur dénonciation par des soldats allemands et des miliciens. Il est interrogé et torturé (membres brisés à coups de chaise) et est conduit vers Condorcet. Au cours du trajet, les allemands continuent leur rafle en arrêtant au passage Bertin Montlahuc, son camarade Gustave Long, Stanislas Gras, Henri Silan et son fils Marcel et Simon Raspail. Plusieurs fermes sont incendiées et des maisons détruites à la grenade. Malgré les tortures personne ne parlera. Ils seront tous fusillés.

Ce médecin se savait menacé. Il avait dit à maman «vous êtes en danger si vous venez chez moi.» C'est la raison pour laquelle je suis né à Dieulefit et non à Nyons.

Se sentant eux aussi menacés les maquisards quittent Bouvières et se retrouvent dans la ferme de l'Aubagne, appartenant au Monastère d'Aigubelle. Le projet d'attentat sur la gare de Châteauneuf-du-Rhône dans le but de stopper des convois a été démasqué. Dénoncés, les maquisards sont arrêtés et fusillés à Allan.



Mes parents les avaient connus à Bouvières et par une bien triste et curieuse coïncidence se retrouvent dans la commune où ils ont été fusillés, mon père étant nommé à Allan receveur des postes en 1952.

La fiancée du lieutenant Daniel Quinaud est revenue plusieurs fois à Allan se recueillir sur la tombe des fusillés et ne manquait pas de rendre visite à mes parents.»

Le déménagement de la Chaudière à Bouvières

Voici le récit très imagé écrit par Odette:

«Mes grands-parents habitaient à la Chaudière, près de Saillans, une vieille maison dans le village près de la fontaine.

Mon grand-père cultivait un coin de terre mais il avait une pension de militaire étant resté assez longtemps en Afrique.

Il avait tiré un mauvais numéro à la conscription et ensuite avait remplacé un autre soldat moyennant de l'argent.

Cet argent il l'avait prêté à un cousin de Bouvières qui ne le lui rendait pas. Alors il décide de venir habiter avec ces cousins-là.

...Ce déménagement se passe au mois de mai 1899 alors que maman est née le 15 avril. Comment venir? Un seul moyen... à pied. On entasse donc tout le petit mobilier sur la charrette tirée par les bœufs, on y met également la vaisselle, les habits,

le linge de maison et en plus le berceau de maman et ma grand-mère. Et voilà le départ.

L'oncle Adrien, l'ainé, conduit les bœufs attelés à la charrette, l'oncle Alphonse le troupeau (quelques chèvres et quelques brebis), la tante Louise suit, portant certainement quelque chose. Mais mon grand-père ferme la marche poussant devant lui sa brouette chargée des biens les plus précieux dont la vieille horloge. C'est ainsi qu'ils arrivent à la ferme appelée «la Platte» à Bouvières.

C'est là où maman va grandir et rester jusqu'à son mariage».

Petit complément d'informations:

Dans les mariages mixtes, protestant-catholique, il était de coutume que les garçons nés de ce mariage étaient de la religion du père et les filles de la mère. C'était le cas de la famille Blanc Louis et Arnaud Magdeleine. Ils eurent 6 enfants, tous des garçons, mais trois décèdent bébés, l'un à 4 mois, un autre à 3 jours et le troisième à un an.

En 1831, le 28 mai, le père fut tué en coupant un arbre! La mère est libre de faire baptiser ses enfants catholiques, ce fut le cas de Victor et Joseph.

Louis, l'ainé âgé de 18 ans refuse. Il sera l'ancêtre de la branche Blanc de Bourdeaux. Il aura un fils, Louis, qui deviendra maire de Bourdeaux, conseiller général et même président du Conseil.

C'était un militant socialiste. Il mourut en 1914. Il a encore des descendants à Bourdeaux.

Gaston Barnier écrit à son sujet: *«Il a fait une carrière politique exceptionnelle et ininterrompue de quarante et un ans...»*

Je vous suggère de vous reporter à la page 194 du livre de Gaston «Bourdeaux, Pays protestant et républicain».

Son frère Joseph est l'ancêtre de la branche restée à Chalancon comptant de nombreux descendants dans la région de St Nazaire le Désert et la vallée de la Drôme.

Victor s'est marié à Rochefourchat et le couple deviendra les arrières grands-parents d'Odette. Très jeune il deviendra veuf.

Et se remariera à Savel.

La visite

Le neuf Octobre 2020, Daniel Blanc, Claudine et Alain Seiner et moi-même, nous nous rendons à Bouvières. Nous sommes attendus à 14 heures par les propriétaires de l'ancien moulin Blanc. Nous traversons le village en direction de Nyons. A la sortie nous nous arrêtons face à une grande bâtisse surplombant la route et mitoyenne avec une autre. Là nous retrouvons Jean-Paul Granier, un « enfant » de Bouvières. C'est lui qui nous avait mis en relation avec les actuels propriétaires du moulin, Laurence Tébéra et Frédéric Faust.



Claudine, Alain et moi demeurons très surpris. Nous imaginions le moulin plus loin, en dehors du village, et plus près du Roubion. Nous traversons la route, ouvrons un petit portillon en fer et grimpons une douzaine de marches d'escalier. Nous arrivons devant la maison et sommes accueillis très aimablement par la propriétaire. « Mon compagnon et moi sommes heureux que vous portiez un intérêt à cet ancien moulin. Ça nous permettra de connaître un peu l'histoire de ce lieu et de laisser ce souvenir à nos enfants ».

Elle nous montre le tracé de l'ancien canal qui



longe le mur est amorce un virage avant de pénétrer dans le moulin. La retenue se situait à environ deux ou trois cents mètres en amont du moulin. La crue de 1993 l'a détruite et par la suite le canal a été comblé.

Nous traversons plusieurs salles plus ou moins grandes situées à des étages différents et reliées par des escaliers en bois caractéristiques des moulins. La poussière déposée depuis des décennies, des affaires oubliées certainement par d'anciens propriétaires lui donne un air d'abandon. Nous comprenons l'émotion de Daniel, lui qui a connu le moulin en activité et qui découvre l'ancienne chambre de ses grands-parents dans laquelle il avait autrefois son petit lit! Dans un angle se dresse encore une vieille armoire.

Puis nous avons accès à une salle assez vaste.



Là se trouve la grande roue en fer. Pour la voir il faut s'approcher d'un mur protecteur et nous avons une vue plongeante sur elle. Elle est très impressionnante. Son diamètre est estimé



au moins à 5 mètres. Lorsqu'elle était en activité il est facile d'imaginer la vie qu'elle pouvait engendrer autour d'elle.

Les propriétaires respectueux du lieu souhaitaient la conserver. Mais tôt ou tard ils devront s'en séparer car elle n'est plus sur son axe, elle est juste posée, devient dangereuse et commence terriblement à s'abîmer. Il y a tellement longtemps qu'elle n'est plus en fonction!

Nous pénétrons ensuite dans une grande salle relativement claire où est suspendu au mur un ancien trieur à farine tout en bois. Une belle pièce! Laurence et Frédéric souhaiteraient établir leur salon dans cette salle et garder le trieur.



Nous revoilà à l'extérieur devant la maison. Daniel explique que les taches rondes et blanches alignées sur le mur sont les témoins des anciens supports

d'une treille qui grimpait devant la maison en l'abritant du soleil l'été venu. Cette treille était du Clinton. Daniel se souvient que, jeune adolescent il avait aidé son grand-père à arracher cette vigne à laquelle monsieur Blanc était si attachée. Daniel n'a pas oublié l'émotion de son grand-père ni ses larmes retenues avec peine au cours de ce triste travail. Il respectait la loi, le clinton étant interdit.

Nous prenons congés de nos hôtes en les remerciant de nous avoir consacré tout ce temps avec gentillesse.

Il y a beaucoup de possibilité dans cette grande bâtisse mais que de travail!

Nous souhaitons bon courage à Laurence et Frédéric pour parvenir à la transformation des lieux selon leurs rêves.

En quittant cet endroit, on peut voir le rejet du canal dans le Roubion.



Daniel nous montre la petite porte utilisée par les clients qui venaient au moulin.



Ensuite nous suivons Jean-Paul. Ce dernier après avoir franchi un petit pont qui enjambe Roubion nous conduit à l'ancien moulin Delpéroux, transformé dans sa totalité en maison d'habitation. Le trajet, au milieu d'une belle nature, est fort plaisant. Les roseaux, témoins de l'ancien canal, nous permettent de suivre son tracé. Il longe la route, tourne à droite devant la maison de Madame Chagnard puis la contourne à gauche pour s'en aller alimenter l'ancien moulin.



lin. Au passage nous saluons Madame Chagnard, très aimable personne de 90 ans environ, souriante et sans ride malgré son âge. Elle

est un peu la mémoire des lieux! Elle nous explique, qu'autrefois elle lavait son linge dans le canal. Ce dernier passant au ras du sol, nous imaginons aisément la pénibilité de la tâche!

De l'histoire de ce moulin je n'ai pu recueillir que peu de renseignements. Les personnes actuelles ont le souvenir de «Delpéroux» menuisier qui fabriquait des cercueils. Mais il fabriquait aussi de l'huile de noix et écrasait du



blé apporté par les agriculteurs voisins. Nous revenons sur nos pas pour retrouver la route principale, bifurquons à gauche en direction de Guisan.

Dans un nid de verdure se blottit une belle maison sur l'emplacement du petit moulin destiné



à l'aliment du bétail mais aucun témoin de cette activité passée.

Là nous quittons notre guide non

sans l'avoir remercié et revenons à Bourdeaux en évoquant nos intéressantes découvertes de l'après-midi.

Rebondissement!

Je pensais que la page d'histoire sur les anciens moulins de Bouvières était terminée mais non, pas tout à fait.

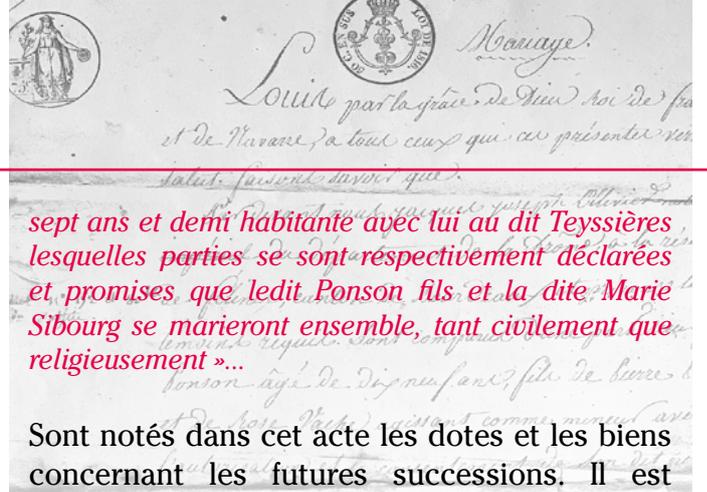


Hugues Bertrand, habitant de Mornans, avait reçu en héritage une ancienne ferme à la sortie de Bouvières, sur la droite, en direction de Nyons. Or sur la carte napoléonienne, à côté de l'emplacement de

cette ferme, figure une parcelle sur laquelle est mentionné un petit moulin à grains (voir carte). C'est en 1770, qu'un premier Ponson (ascendant de Hugues) avait acheté ferme et moulin. Hugues me transmet aussi des documents intéressants concernant une promesse de mariage entre deux jeunes mineurs. Je vous propose un extrait de cet acte enregistré le 9 janvier 1824.

«Louis par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, à tout ceux qui ces présentes, verront, salut. Faisont savoir que.

Par devant nous Jacques Joseph OLLIVIER du département de la Drôme, à la résidence de Félines, canton de Bourdeaux et présents les témoins requis sont comparus d'une part Sieur Jean Ponson âgé de dix-neuf ans, fils de Pierre Ponson et de Rose Vache agissant comme mineur avec l'autorisation et le consentement de son dit père ici également présent, tous deux cultivateurs habitants ensemble au terroir de Bouvières, et d'autre part Sieur Jean François Sibourg cultivateur demeurant au terroir de Teyssières agissant tant en son nom que pour Marie Sibourg sa fille et de Marie Anne Arnaud, mineure âgée de dix-



sept ans et demi habitante avec lui au dit Teyssières lesquelles parties se sont respectivement déclarées et promises, que ledit Ponson fils et la dite Marie Sibourg se marieront ensemble, tant civilement que religieusement »...

Sont notés dans cet acte les dotes et les biens concernant les futures successions. Il est intéressant de constater que dans l'héritage du jeune Ponson figure (hormis bâtiments, jardin, terres, prés, bois et hermes) un petit bâtiment qui avait servi de moulin. Ce dernier figurant sur un acte de partage entre Pierre Ponson et son frère Jean-Pierre Ponson (ce qui prouve qu'en 1824 le moulin existait toujours mais n'était plus en activité).

Suit une Convention entre Jean-Pierre Ponson propriétaire domicilié sur la commune de Vesc et Jean Ponson domicilié au quartier du Bachas commune de Bouvières.

Jean-Pierre vend le restant d'un fond en terres labourables où se trouve construit un petit bâtiment vendu dans toute sa contenance et son entier... toutefois, le vendeur se réserve le droit d'enlever si bon lui semble tous les matériaux qui se trouvent au petit bâtiment dont il est parlé ci-dessus, tel que thoules, bois, pierres de taille etc. Cet acte a été établi en double exemplaire à Bouvières le 4 avril 1842 et signé par Jean-Pierre Ponson et Jean Ponson.

Il a été enregistré à Bourdeaux le 27 juin de la même année.

Ces écrits confirment toujours l'existence du bâtiment du petit moulin mais soulignent une probable destruction, ce qui explique son absence sur les futures cartes.

Voilà donc la preuve de l'ancienne existence d'un quatrième moulin à Bouvières.

A l'époque une pléiade de petits moulins pouvait voir le jour. Il suffisait de se trouver à côté d'un petit cours d'eau et de posséder une meule pour devenir un moulin familial rendant services aux voisins.

Le CLINTON

un vin mythique qui rend fou!

Un vin qui rend fou ?
Que lui vaut une telle réputation ?
Je vous invite à découvrir son histoire.

Au XIX^{ème} siècle la vigne européenne est contaminée par des souches importées d'Amérique - phylloxéra et mildiou - qui ravagent la vigne française. Ces plants américains résistent à ces maladies qu'ils ont véhiculées, comme porteurs sains. De nouveaux cépages sont alors créés à partir de deux cépages américains, ou américain et européen à la fin du XIX^{ème}, on les appellera « **les cépages interdits** ».



Le «**Clinton**», cépage issu de l'état de New York, fait partie de 6 hybrides importés, comme l'Hébermont, le Noah... Même s'ils subissent tous, les mêmes restrictions administratives, attachons-nous au Clinton cultivé sur les versants méridionaux

du Massif Central mais aussi dans nos campagnes drômoises, dont notre Pays de Bourdeaux.

Imaginez ! Sur l'emplacement actuel de la piscine, des terrains de tennis, de l'ancien groupe ménager aujourd'hui dénommé «Maison des associations», s'étaient les jardins des bourdelois agrémentés par des treilles de Clinton! Chacun fabriquait son petit vin!

Le fait de très bien s'adapter au sol et au climat, d'être résistant aux maladies, sans avoir besoin de traitement ou en dose très modérée, font du Clinton un cépage intéressant.

René Doumergue écrit «*Nous sommes aux antipodes de la logique productiviste des agriculteurs dans les zones de grande production* ».

Osons dire que c'était la vigne du prolétaire.

Rustiques et très vigoureux les sarments de cette vigne sont parfois très longs et peuvent monter très haut. Aussi l'utilisait-on en treille pour protéger la maison du soleil, et parfois elle était si haute qu'elle permettait de planter, entre les pieds, des pommes de terre au sol!

Les grains qu'elle portait étaient petits, quasi noirs. Ils présentaient une peau épaisse et la pulpe un peu collante, à l'aspect plutôt dense pouvait passer pour une framboise, un cassis ou une fraise.

Mais le nom «Clinton» désigne également le vin provenant de ce cépage. C'était un vin destiné surtout à une consommation familiale et à une faible vente locale. Il était très peu alcoolisé, très souvent en dessous de 10°. Il fallait le boire très jeune car il se conservait mal. De goût plutôt âpre, (des propriétaires disaient «**il faut que la gorge se fasse!**»), il était légèrement pétillant et les anciens avaient pour coutume de le boire en ajoutant du sucre ou de la limonade.

Certains le versaient aussi en petite quantité dans leur assiette de soupe et ainsi faisait «**chabrot**». Voici ce qu'écrit Jean-Pierre Chabrol: «*C'est le pauvre vin de ceux qui n'ont pas de vignes, pas besoin de lui sacrifier une bonne barre à flanc de montagne, on la laissera pour la luzerne... Le Clinton se débrouillera toujours, c'est de la vigne haute, pauvre, robuste, et rebutante.*»

Mais **un décret publié au J.O. du 24 janvier 1935** par le ministère de l'agriculture fait du Clinton avec d'autres cépages américains des cépages interdits.

«**Article 1^{er}**: il est interdit d'offrir et de vendre sur le marché intérieur ainsi que d'acheter ou de planter les cépages énumérés ci-après, quelles que soient les dénominations locales...»

Cette Interdiction est d'ailleurs reprise et inscrite dans le droit européen.

Pourquoi cette soudaine décision?

Rien n'est bien clair. Le problème urgent serait plutôt de trouver une solution à la surproduction de vin atteignant un niveau record et entraînant un effondrement des cours d'où le désespoir dans les campagnes viticoles, le chômage des ouvriers agricoles et la colère montante.

Tout s'enlise!

Il faut pourtant trouver une solution rapide avant les fêtes de Noël toutes proches sans pour autant pénaliser les gros producteurs. Sous la pression de plusieurs lobbies, le gouvernement reconduit et amplifie sa politique de distillation rémunérée des excédents. A la fin des débats **une seule mesure** de nature à réduire la production apparaît, **celle qui aboutit à la loi d'interdiction du vin provenant de cépages américains**. Interdiction dérisoire compte tenu de sa faible production!

Comment le Clinton consommé localement peut-il avoir des répercussions sur la vente en Europe ou dans le monde entier?

Comment peut-il y avoir interférences sur la réputation des vins français?

Diverses réactions critiques provenant d'hommes politiques, de syndicats, de petits cultivateurs ne changent en rien à la donne.

Pour justifier l'interdiction des vins américains un autre argument pour le moins surprenant apparaît, celui du **goût!**

«*Leur vin est de qualité inférieure et il a mauvais goût.*» «*Il a un goût foxé*» dit-on. Quand on sait que « foxé » provient du mot « fox » qui veut dire renard en anglais, autant dire que son goût faisait penser à la pisserie de renard ! »

Ce produit est interdit non pas pour sa dangerosité, mais pour son goût !

Des élus s'indignent : «*Comment en démocratie les élus du peuple, peuvent-ils être mandatés pour dire ce qui a un goût agréable et ce qui a mauvais goût... Qui connaît la qualité d'un vin, si ce n'est l'acheteur?... Pourquoi voulez-vous guider, violenter*

le goût de l'acheteur? C'est inutile et vexatoire.»

Et on en rajoute: «*C'est un vin qui rend fou!*»

Certes, le Clinton contient du méthanol mais tous les vins en contiennent!

Sa dangerosité survient s'il est ingurgité à forte dose et dans ce cas, «a bien un effet négatif sur le cerveau». Mais cette remarque est valable pour tous les vins! Produit dans des conditions normales, le taux de méthanol est toujours inférieur au seuil de dangerosité.

«Lorsqu'on boit du Clinton, d'une main on tient le verre et de l'autre on se cramponne à la table.»

Tous les vins issus du Clinton ne se ressemblaient pas. Tout dépendait de la fabrication! Certains agriculteurs, par crainte de mauvais temps, cueillaient des grains trop verts. Dans l'ensemble ils «quichaient» trop la grappe au passage du pressoir. Or la rafle, c'est-à-dire la charpente ligneuse de la grappe, et elle est importante pour le Clinton, accentue la teneur en tanin et le vin devient plus âpre, plus amer avec un goût herbacé. L'idéal était de séparer les grains de la rafle avant pressage, mais c'était une opération qui exigeait trop de temps!

L'interdiction de la vente du vin de Clinton et autres cépages américains a connu une dérogation du fait de la guerre et du manque de vin à cette période. Elle semble même avoir été provisoirement levée.

Mais en **1953 la loi resurgit interdisant la vente du vin sous peine, cette fois, de sanctions**.

Pour venir à bout des réticents, **une prime à l'arrachage** est proposée en 1962, entraînant ainsi la disparition de nombreuses vignes.

Le producteur de Clinton était fier de faire son vin, fier d'en offrir un verre à un visiteur ou de le partager au cours d'un repas. Il est aisé d'imaginer sa tristesse lors de l'arrachage de sa vigne!

Il y a tellement de symbolique dans un cep de vigne quel qu'il soit!



Le décret viticole de septembre 1953 dont l'objet était «**l'élimination des vins de mauvaise qualité**» relance l'interdiction des plants américains et entraîne de grandes manifestations. Un élu cévenol, maire et conseiller général de St-Jean-du-Gard a réagi dans la presse invitant les paysans cévenols à résister.

Malgré les interdictions le «Clinton» est toujours là!

Pas étonnant, les Français sont renommés pour être peu disciplinés! Des ceps, coupés au lieu d'être arrachés, ont repoussé!

Aujourd'hui, l'association «Fruits Oubliés» basée à St-Jean-du-Gard milite pour la réhabilitation du Clinton et des autres cépages interdits, en organisant notamment une rencontre annuelle des cépages cévenols lors de laquelle les vins issus des cépages interdits – mais de production familiale bien sûr - sont présentés au public. Elle a également édité un ouvrage intitulé «Pour la renaissance des cépages interdits».

«Le vin de Clinton est devenu un **vin mythique** car il incarne le combat pour la liberté... La liberté vaut d'être défendue partout dans la mesure où son usage ne fait de tort à personne... Et parce que l'enjeu est celui de la biodiversité»

Aujourd'hui il est déconseillé de suivre les recommandations de l'époque!



Références:

- www.lescépages.fr
- «L'interdiction du Clinton et autres cépages américains» par René Domergue.

Remerciements à:

Jean Monteil, Hugues Bertrand



En dehors des Cévennes, les cépages de Clinton n'ont pas totalement disparu du paysage du Pays de Bourdeaux. On trouve encore quelques pieds à Bourdeaux, Crupies et Bouvières.

Ainsi le Clinton n'a pas fini de faire parler de lui et qui sait peut-être nous surprendre agréablement !



Conte *en patois*

Le langage habituel est un patois qui se rapproche du provençal avec toutes ses formes pittoresques. En voici un échantillon.



Un marchand de vi, in 7bre 1889, countin d'avé pré ouno bouano coumando dé Jean Monier, débitant et mairé dé la coumuno, li offrigué uno salado dé poibrous in li disant dé lou chosi bien foarts perqué n'in amavo pas d'autri.

Lou père Monier n'eyo qu'èran estraordinairomin foarts. Coupè quelou d'aqui in long et quelou qu'èran pas foarts lou coupè in travès. Lou plat fuguè bouta su la tablo. Alo lou vuyageou, que payavo la régalo, préiè lou père Monier dé sé servi. Quéou tirè lous taillous coupas in travès et lou vuyageau pringuè lou restant sin s'être affa dé rin. Un moumin après lou marchand de vi qué trovavo qué lou poibrous li brûlavo les bargès se bouté de grossa gorgeas de moulet de pain per sè calma et diguè au père Monier: «Coumo lou trovès qués poibrous?» Monier respondiguè: «Lio prou d'obro pè lou mangea.»

Lou vuyageou qué voulio teni tête au vieux Monier continuè à mangea, ma dévinguè rouï coumo un escrèvisse et se boutè à soua. Coumo lou vintré lou brûlavo et qu'èro malo pouguè pas chaba sa sièsto. Quo fuguè fini, lou vuyageou parlè jamis plus de poibrous foarts et dépiè demandavo dé bure chaco viagé que passavo vès Boviéro.

Transcription en Français.

Un marchand de vin, en Septembre 1889, content d'avoir pris une bonne commande de Jean Monier, débitant et Maire de la commune, lui offrit une salade de poivrons en lui disant de les choisir bien forts parce qu'il n'en aimait pas d'autres. Le père Monier va en chercher d'extraordinairement forts. Il les coupe en travers. Le plat est mis sur la table. Alors le voyageur qui payait le repas pria le père Monier de se servir. Celui-ci tire les morceaux coupés en travers et le voyageur prend le restant sans s'être aperçu de rien. Un moment après, le marchand de vin qui trouvait que les poivrons lui brûlaient les lèvres, se mit de grosses bouchées de mie de pain pour se calmer et dit au père Monier: «comment les trouvez-vous ces poivrons?»

Monier répondit «Il y a assez de travail pour les manger».

Le voyageur qui voulait tenir tête au vieux Monier continua à manger, mais devint rouge comme une écrevisse et se mit à suer. Comme le ventre lui brûlait et qu'il était mal, il ne put achever son assiette. Quand ce fut fini, le voyageur ne parla jamais plus de poivrons forts et depuis, il demande du beurre chaque fois qu'il passe à Bouvières.



Traduction:
Ginette Chastan

Poésie

Couspeau

Montagne qui m'a vu grandir, toi
Montagne de mon enfance,
Je voudrais crier sur tous les toits,
Que tu es la plus belle de France.

Les étrangers te regardent avec envie,
Ils voudraient te posséder,
Toi qui es toute notre vie,
Sous le beau ciel du Dauphiné.

Souvent, par de belles journées,
Des marcheurs avides de sensation
Souillent et violent tes sentiers
A la recherche de l'évasion.

Elle est au rendez-vous, là- haut, sur ton sommet,
Quel havre de paix, quel émoi!
Nous ressentons la liberté
Et nos cœurs sont emplis de joie.

Tu domines notre pays de Bourdeaux,
Où que tu regardes, tu nous remplis d'Amour,
Tu es notre fierté, toi Couspeau,
Nous t'aimerons toujours.



Christine Barnaud
(Prix de poésie 1972 Montélimar)

Le père de Christine, gendarme, vient d'être nommé à Bourdeaux. La famille arrive dans notre joli village en 1966. Christine et sa soeur y passent toute leur adolescence. Christine épouse Jacky Patonnier, le fils des anciens épiciers de Bourdeaux. Elle a vécu au village jusqu'en 1975 environ, mais malgré son éloignement y est restée très attachée. Petite elle était déjà attirée par l'écriture. Elle s'essaye dans des poèmes mais surtout des nouvelles. Elle remporte plusieurs prix à Montélimar, Valréas... En 2020, elle obtient le troisième prix à Montélimar dans la catégorie « Nouvelle » pour son ouvrage intitulé « Un destin ».

Nous adressons un grand merci à Christine et lui souhaitons «Bonne plume»!

Compte rendu

de l'assemblée générale du 27 février 2021

Etaient présents:

Alain Seiner, Claudine Rodet, Jean Jacques Dorier, Olivier, Arienti, Michelle Cimmino, Colette Hortail, Joëlle Sammarco, Annie Lécluse, Danielle Sibéra, Dominique Bauquin, Denis Bauquin, Hélène Vernet, Sophie Bouley, Patrick Chalamet, Francis Peysson, Claire Lise Athénol, Michelle Martin, Buatois Athénol, Mickey, Georgette Poillevert, Mireille Gagny, Andrée Barnouin, Henri Barnouin, Florence, Cambon, François Cambon, Robert Leyman, Claudette Monin, Josette Braga, Arlette Braga, Roselyne Durand, Myriam Monteil, Jean Louis Jullian.

Pouvoirs: 13

Rapport moral et d'activités:

La situation sanitaire de l'année 2020 a bloquée la marche de l'association et nous n'avons pas pu faire les voyages de printemps et d'automne.

Nettoyage de Viale: Après le 1^{er} confinement, nous nous sommes rendus compte que la Viale avait besoin d'un nettoyage urgent. Nous avons sollicité les adhérents pour une journée de desherbage.

Le 15 juin 2020, nous avons mobilisé 22 personnes avec leurs outils pour une efficacité maximale.

Nous avons dû repasser au mois d'août dans les calades avec du vinaigre à 14° pour maintenir l'accessibilité du vieux village pour les visiteurs.

Les marches de l'été: entre le 14 juillet et le 15 août, 5 jeudis nous ont permis de rencontrer les adhérents pour leur remettre le bulletin annuel, de prendre de nouvelles adhésions et de vendre des livres de Gaston Barnier. (33€ de gain).

L'exposition de l'été 2020: l'artiste Martine Schiaparra de La Bégude de Mazenc a exposé des paysages de la Drôme, du végétal, des natures mortes et des portraits.

Elle a connu un vif succès tant au niveau fréquentations que ventes.

Les journées du patrimoine: l'église a été ouverte les 2 jours avec beaucoup de visites et d'intérêts pour l'édifice.

Conjointement l'association était présente au forum situé à la maison des associations apportant de nouvelles adhésions.

Le marché de Noël: Pour la 2^{ème} année, nous voulions organiser un marché de Noël dans le vieux village, le site a été refusé pour des raisons sanitaires, le marché a donc eu lieu sur la place Suze La Rousse. Malgré le temps peu engageant, les marchands et le public étaient au rendez-vous. Merci à Monsieur le maire qui nous a soutenu!

Le bulletin 2020: Il a mis à l'honneur mademoiselle Girardon, assistante sociale qui a aidé de nombreuses familles du canton.

Déplacement du panneau place de la Recluse: le panneau patrimonial contre le mur de l'ancienne gendarmerie n'était pas visible, Bruno Mielk nous a autorisé à le poser sur son mur de façade au centre de la place. On le remercie.

Vote du rapport moral à l'unanimité

Rapport financier

Olivier, notre nouveau trésorier nous présente le bilan 2020 et le prévisionnel 2021.

Vote du rapport financier à l'unanimité.

PROJETS 2021:

Journée nettoyage de Viale: comme l'an dernier, l'association mobilisera ses adhérents pour une demi journée de désherbage au mois de juin. Nous solliciterons également les communaux pour l'évacuation des déchets.

Exposition de l'été: Sylvie Jullian nous a proposé d'exposer les nombreuses aquarelles et huiles de Sadou qui sont dans l'ombre de son atelier entre le 14 juillet et le 15 août 2021. On aura besoin de personnes pour les permanences,



Les marchés de l'été 2021: Ils se tiendront les 15, 22, 29 juillet et 5 et 12 août. Merci de venir retirer votre bulletins, compléter votre collection de livres ou renouveler votre adhésion.

Le voyage d'automne 2021: Étant donné la crise sanitaire et l'incertitude pour le mois d'avril, nous ferons un seul voyage le 24 septembre 2021 à Montpellier.

Le marché de Noël 2021: Nous programmerons un marché de Noël à la Viale au mois de décembre 2021, en fonction des conditions sanitaires.

Le livre sur Bourdeaux: l'avancement du livre a été bloqué par la crise Covid, nous espérons prévoir une réunion au mois de mars avec les personnes intéressées à sa réalisation.

Le bulletin 2021: La personnalité mise en évidence sera Andrée Dumas, un article sur l'histoire des 3 moulins de Bouvières, un poème sur Couspeau compléteront le bulletin. Nous remercions Philippe Vallier qui réalise le graphisme du bulletin.

La tour du Murinais: Nous avons rencontré la propriétaire avec monsieur le maire, elle est d'accord pour que l'association s'occupe de restaurer et couronner la partie supérieure. Le montant des ces travaux est de l'ordre de 10 000€, nous allons devoir rediscuter avec la propriétaire pour un engagement de sa part et une convention avec la mairie pour les demandes de subventions.

Olivier aimerait aménager les jardins des murets d'art avec des bancs et mettre en place des plaques explicatives.

Jean Jacques propose de remonter le four banal pour créer des animations sur le parcours des visites.

Les adhésions: elles restent à 15€ pour une personne et 20€ pour un couple.

Renouvellement du CA:

Annie, Claudine et Alain sont reconduits à l'unanimité.

Démission de Josette Braga, nous la remercions pour son engagement depuis de nombreuses années.

2 personnes souhaitent rejoindre le CA: Myriam Monteil et Jean Jacques Dorier. L'assemblée vote à l'unanimité pour leur admission.

L'Assemblée Générale se termine sans «le pot de l'amitié» mais nous ferons mieux l'année prochaine.

Election du bureau:

Alain Seïnera, président
Olivier Arienti, trésorier
Claudine Rodet, secrétaire
Myriam Monteil, secrétaire adjointe



LE COURRIER DES LECTEURS

se veut un espace d'échanges entre le lecteur et la rédaction.
Si vous avez une question, un commentaire, une suggestion, un souvenir, des photos, écrivez-nous :

L'association se réserve le droit ou non de publier les lettres qui lui sont adressées.

Les amis du pays de Bourdeaux
Place de la Lève - 26460
BOURDEAUX

Tous droits réservés - 2021
Les amis du pays de Bourdeaux

ADHÉSION 2021

Pour mener à bien nos projets, nous avons besoin de votre soutien moral et financier.

Nom:

Prénom:

Adresse:

Mail:



Adhésion 1 personne 15€



Adhésion couple 20€

Bulletin à retourner à: Les amis du pays de Bourdeaux - Place de la Lève - 26460 BOURDEAUX



